

Bayreuth. Direct Arte, le 14 août 2011. Wagner: Lohengrin. Klaus Florian Vogt (Lohengrin), Georg Zeppenfeld... Choeurs et orchestre du Festival de Bayreuth. Andris Nelsons, direction. Hans Neuenfels, mise en scène.

Plateau froid comme un glaçon (où plutôt un laboratoire aseptisé) où pullulent des rats numérotés, noirs ou blancs selon qu'ils se rangent du côté de l'un des partis opposés, l'angélique Elsa von Brabant dont le pouvoir et les prétentions au trône sont disputés par l'odieux et insinueux Telramund... Voici un exemple éloquent de vraie fausse mise en scène, où le délire du metteur en scène (Hans Neuenfels lequel signe ici son premier Wagner quand il avait plutôt l'habitude de l'opéra italien) atteint un non-sens absolu, dénaturant la féerie originelle du drame lyrique... On aura noté par exemple ce contresens emblématique où quand c'est la descente du chevalier miraculeux qui devrait occuper la scène, les fourrures noires et blanches des petites bêtes, toutes costumées à présent d'un costume

jaune bouton d'or, s'élèvent dans les cintres du plafond... Pire peut-être, ce tableau final qui met en avant un bambin gris noirâtre qui réapparaît démontrant le désenvoûtement et la fin de la malédiction opérés par l'infâme Ortrud contre la famille légitime du Brabant: qui aura compris in fine que ce foetus livide et fantomatique est bien Gottfried, le frère d'Elsa, que l'odieuse magicienne avait transformé en... cygne? On aimerait

comprendre ces options visuelles, certes *surréalistes* et n'en doutons pas, hautement conceptuelles, mais dont la cohérence et la

relation profonde avec la tragédie de l'opéra restent pour nous, des

plus opaques. De l'aveu même de Neuenfels, il s'agit de démystifier Wagner, de restituer à la musique sa profonde sensualité... ok, message compris: force est de constater pourtant l'indigence dépoétisée du résultat scénique. Où est la magie de la musique et de l'opéra? Combien de téléspectateurs auront préféré interrompre leur visionnage en cours de soirée, éprouvés ou déconcertés par tant d'absurdités?

Lohengrin dénaturé

Dans Lohengrin (créé à Dresde en 1848), Wagner traite de la rencontre improbable mais fantasmatique: celle de l'humain faillible et

vulnérable, et du divin, exceptionnellement incarné. Or qu'avons nous

sur la scène de Bayreuth? une foire aux gadgets, des mouvements de

choeurs inexistantes et sans précisions, un jeu d'acteurs convenu, d'une

frontalité statique si ennuyeuse... Et ces rats qui envahissent la scène

affichant enfin leurs visages humains en présence du héros providentiel

que doivent-ils réellement apporter à la révélation de l'oeuvre? L'animalité barbare est dans le coeur de chacun de nous: on le sait depuis longtemps. Avait-on besoin dans le

temple du wagnérisme de voir cette réalisation manichéenne assez naïve voire anecdotique? Quel manque de souffle et de mystère pour un opéra qui est avec Tannhäuser et le Vaisseau Fantôme, l'un des chefs d'oeuvre romantiques de Wagner.

Si le direct sur Arte est en soi un événement, qui peut dire si

l'opération gratuite et pleinement accessible au public le plus vaste,

aura conquis grâce à cette captation démocratique, de nouveaux adeptes?

Car enfin faire découvrir la magie de Bayreuth par cette production

indigne et prétentieuse, finalement très laide pourrait en rebuter plus

d'un. Mélomanes comme néophytes. Au regard du prix des places et de la difficulté persistante pour obtenir un fauteuil sur la colline verte, n'étant pas évidemment un nanti ou l'un de ces vip, est-il décent d'accueillir de telles productions décalées au seul prétexte qu'il s'agit de renouveler l'image de l'opéra bayreuhtien?

Si l'on se place sur le plan vocal et musical que vaut cette production si attendue et qui déçoit tant visuellement et scéniquement?

Le roi Henri (**Georg Zeppenfeld**) et son héraut (**Samuel Youn**) sont très

engagés vocalement, voire impeccables; passons le Telramund souvent outré et sans guère de subtilité de **Tómas**

Tómasson; la déception

vient évidemment de l'Elsa d'**Annette Dasch**: petite voix serrée, justesse

vacillante, aucune lumière ni magnétisme: on comprend hélas que cette

âme romantique soit dépassée par l'ampleur du héros venu la sauver...

Car, pendant et strict opposé de Jonas Kaufmann qui pourtant a marqué le

rôle ici même, **Klaus Florian Vogt** irradie par la pureté angélique de son timbre: le ténor allemand est un Lohengrin fin et captivant, dans lequel le divin et l'humain fusionnent. Saluons la force démoniaque, vraie entité du mal et rivale manipulatrice d'Elsa qu'incarne avec style **Petra Lang** dans le rôle si captivant d'Ortrud (la sorcière qui est l'origine de tout le drame)... Les chœurs sont à la hauteur du festival comme l'orchestre d'ailleurs, grâce à la direction très enflammée d'Andris Nelssons.

Wagner: Lohengrin. Avec : Klaus Florian Vogt (Lohengrin), Georg Zeppenfeld (Henri l'Oiseleur), Annette Dasch (Elsa von Brabant), Tómas Tómasson (Friedrich von Telramund), Petra Lang (Ortrud), Samuel Youn (Le héraut d'armes du roi). Chœurs et orchestre du Festival de Bayreuth.
Direction musicale : Andris Nelsons. Mise en scène : Hans Neuenfels. En direct sur Arte. Le 14 août 2011. Diffusion sur France Musique, le 16 août 2011 à 18h.